



HAL
open science

La “ Rue des fossés ” de Mehun-sur-Yèvre (Cher) : un abondant mobilier céramique du X^{IV}e siècle rejeté au cœur du quartier canonial (chrono-typologie et dynamisme d'un marché)

Clément Rigault

► To cite this version:

Clément Rigault. La “ Rue des fossés ” de Mehun-sur-Yèvre (Cher) : un abondant mobilier céramique du X^{IV}e siècle rejeté au cœur du quartier canonial (chrono-typologie et dynamisme d'un marché). Cahiers d'archéologie et d'Histoire du Berry, 2022, 232, pp.15-34. hal-04512876

HAL Id: hal-04512876

<https://hal.science/hal-04512876>

Submitted on 26 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

LA « RUE DES FOSSÉS » DE MEHUN-SUR-YÈVRE (CHER) : UN ABONDANT MOBILIER CÉRAMIQUE DU XIV^E SIÈCLE EN LIMITE DE LA SECONDE ENCEINTE. CHRONO-TYPOLOGIE ET DYNAMISME D'UN MARCHÉ.

(Clément Rigault, SAP 45)

Il n'a pas fallu attendre le développement de l'archéologie préventive et des études spécialisées pour que de premiers érudits locaux s'interrogent sur la chrono-typologie et la fonction des récipients médiévaux, découverts fortuitement lors des grands travaux à Bourges. Toutefois, l'état des connaissances, le caractère fragmentaire, et les incertitudes sur l'origine géographique de certaines pièces recueillies, n'ont pas permis d'aller plus loin que la simple observation résultant d'examen succincts, sans réussir à extraire des séries homogènes et représentatives des productions médiévales (BAILLY 1973 : 58). C'est grâce aux fouilles de ces dernières décennies, réalisées au cœur de la ville, qu'un aperçu de cette céramique est devenu possible. Tout d'abord, avec le chantier du « Haut de la rue Moyenne » réalisé entre 1985 et 1989, qui fut l'occasion d'exhumer et d'étudier d'importants ensembles médiévaux. Ainsi, l'étude du mobilier provenant de la Grosse Tour de Bourges a longtemps constitué l'unique publication exhaustive de céramique médiévale sur Bourges (MONNET 1999). Plus récemment, en 2012, la fouille préventive menée sur la ZAC *Avaricum* par le service d'archéologie de Bourges Plus, est devenue la plus importante opération archéologique que la ville de Bourges ait connue. Localisé à la frange du milieu urbanisé ancien, dans la partie septentrionale de la « ville basse », elle a mis en évidence la présence d'un lotissement d'habitations en parcelles laniérées avec des activités commerçantes. Le matériel céramique provenant de ce site dans des contextes du XII^e au XVIII^e siècle est constitué de 26203 fragments étudiés pour près de 2565 récipients, ce qui en fait un des plus importants corpus céramiques pour la période et pour le département (FINET 2012). Toutefois, si le cœur urbain berruyer est maintenant doté de référentiels solides s'appuyant sur des contextes stratigraphiques fiables et des datations appuyées par d'autres mobiliers, les productions médiévales consommées hors de Bourges restaient peu connues et mal documentées. Un récent travail universitaire a ainsi été l'occasion d'étudier plusieurs lots de mobilier céramique afin de renseigner ces productions. Dans un premier temps, la connaissance du faciès céramique berruyer du XIII^e siècle a été étoffé par l'étude d'un lot atypique issu de la fouille d'un établissement religieux de Saint-Martin-des-champs (RIGAUULT 2019). Dans un deuxième temps, des lots mehunois du XIV^e siècle ont été étudiés et comparés avec les contextes de références berruyer (RIGAUULT 2020). Ce mobilier est issu de la fouille de 1998 de la rue des fossés à Mehun-sur-Yèvre, qui a permis d'explorer une portion du centre urbain ancien, au pied du deuxième rempart de la ville (BON 1998). Ainsi mis en perspective en termes d'approche sociale, économique et culturelle, cette opération offre enfin un élément de comparaison à la consommation berruyère et permet ainsi d'élargir nos réflexions sur les faciès céramiques du haut Berry.

Deux ensembles de mobilier céramique ont été retenus pour l'homogénéité du matériel et pour le nombre d'individus complets qu'ils ont livré (soit près de 15000 tessons pour 722 récipients (NMI)). Ils proviennent de dépotoirs constitués lors du comblement progressif du fossé du rempart. Le matériel mis au jour renvoie possiblement à la vie domestique d'une frange de la population aisée du centre urbain. L'assemblage mobilier, les autres éléments associés et les comparaisons bibliographiques permettent de dater respectivement le premier dépotoir du début du XIV^e siècle, et l'autre de la seconde moitié du XIV^e siècle.

La période étant mal documentée pour cet espace, les données du site du « quartier Mirebeau » à Bourges ont fourni matière à comparaisons (FINET 2012). Ces données, de seconde main, ont été re-traitées et adaptées à la méthodologie utilisée pour la présente étude, afin d'être pleinement comparables.

PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

L'analyse typologique de la céramique a nécessité l'utilisation de deux référentiels mis en place par le programme de recherche sur la céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (VI^e-XVII^e siècle), accessible en ligne sur le réseau d'information Icéramm¹. Le répertoire des pâtes argileuses est consti-

1 <https://iceramm.huma-num.fr/bdconsulter.php?rep>

tué de groupes techniques (GT), correspondant aux différents types de productions céramiques, distingués par l'observation de plusieurs critères techniques (type d'argile, cuisson, traitement de surface ...). Ce tri préliminaire est indispensable pour déterminer l'homogénéité des productions retrouvées, et donc, de la diversité des ateliers qui approvisionnent le site étudié. Au total, 12 groupes techniques ont été définis et enregistrés².

Quant au répertoire des formes, il s'agit d'un classement typologique répertoriant la totalité des formes céramiques connues pour un espace et une période donnés. Ainsi, chaque récipient est associé à une forme codifiée basée sur quatre niveaux de précisions morphologiques.

Enfin, trois types de quantifications ont été utilisés pour l'étude : le Nombre de Restes (NR), par groupes techniques (avant remontages de la céramique), le Nombre Minimum d'Individus (NMI), et le Nombre Typologique d'individus (NTI)³.

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

La ville médiévale de Mehun-sur-Yèvre s'est développée sur la rive droite de l'Yèvre, à partir d'une plateforme rocheuse qui avance à la confluence de l'Yèvre et de l'Annain (BON 1998 : 5). Située à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Bourges, Mehun-sur-Yèvre est une ville moyenne remarquable par son château défensif, transformé en résidence de villégiature par Jean de Berry. Le développement du château est intimement lié au développement de la ville. Initié à partir du IX^e siècle, la ville médiévale est caractérisée par la présence de trois enceintes urbaines qui se succèdent depuis le château d'une manière relativement concentrique. La première enceinte, d'une taille assez réduite, permettait la défense de l'église, ainsi que de son quartier associé. Son édification est à lier étroitement à celle de l'église et surtout à la montée en puissance des seigneurs locaux, que traduisent les extensions du château. Le XIII^e siècle est une période d'expansion et de modification pour la ville. En effet, c'est à cette époque que les seigneurs de la famille de Courtenay arrivent à Mehun-sur-Yèvre. Ils vont chercher à implanter et à montrer leur pouvoir au travers d'un vaste programme de construction. En plus de modifier le château, la ville reçoit des franchises, l'église est agrandie avec la constitution d'un collège de chanoines, certains quartiers sont reconstruits, et d'autres sont bâtis en dehors de la première enceinte. Le tissu urbain prend alors la forme d'un parcellaire laniéré de part et d'autre d'un axe de circulation central. C'est dans ce contexte que s'inscrit la construction d'un nouveau mur, édifié dans le premier quart du XIII^e siècle, avec en limite extérieure, un profond fossé. Enfin, un troisième rempart daté du XV^e siècle est généralement attribué à la volonté du roi Charles VII de renforcer les défenses de la ville.

En 1998, le Groupe Historique et Archéologique de la région de Mehun-sur-Yèvre (GHAMY) pratique un large sondage préventif au cœur de la ville suite à un projet urbain dont l'objectif est de tracer un passage transversal piéton entre la rue Jeanne d'Arc et la rue Émile Zola, les deux rues principales de la ville. La démolition de bâtiments, en prévision de l'aménagement d'un jardin en terrasse entre ces deux quartiers, oblige à un suivi archéologique, pour connaître et contrôler la densité éventuelle des niveaux archéologiques (BON 1998 : 8 ; BON 2011A : 177-178). La fouille urbaine s'est étendue sur un peu plus de 150 m², pour près de 4 mètres d'épaisseur de stratification. Datable du premier quart du XIII^e siècle, les vestiges du rempart sont toujours observables dans le paysage parcellaire. Cette enceinte était complétée par un profond fossé de plus de six mètres de largeur, aujourd'hui invisible car entièrement comblé à la fin de l'époque médiévale. Outre l'importance archéologique de la muraille, cette fouille était l'occasion de comprendre comment et à quelle époque le fossé de l'enceinte a été remblayé, et surtout, de voir si celui-ci avait un lien avec le troisième rempart, et si cette dernière construction avait entraîné un comblement massif du fossé antérieur devenu obsolète. Enfin, l'opération a été l'occasion de documenter et d'enrichir le peu d'informations concernant la consommation céramique de Mehun-sur-Yèvre (BON 1998 : 7-8).

2 Les groupes techniques sont codifiés avec une première partie indiquant l'emplacement (my = Mehun-sur-Yèvre) et une deuxième partie renvoyant au classement Icéramm.

3 La quantification du Nombre Minimum d'Individus consiste en un calcul des individus par les éléments de bords ou de fonds d'un même groupe technique, le nombre le plus élevé de ces éléments de forme étant conservés. On complète ensuite le nombre d'individus avec les récipients archéologiquement complets, les éléments caractéristiques d'un type de récipient, ainsi que les tessons de panse formant un groupe technique. Le NTI est une technique de quantification qui prend en compte la typologie des individus.

DES CONTEXTES DE DÉCOUVERTES DIFFICILES À PRÉCISER

Le mobilier ici présenté provient de la séquence relative au comblement progressif du fossé du rempart. L'analyse des unités stratigraphiques ayant livrées du mobilier en quantité met en évidence deux ensembles distincts.

Le premier ensemble regroupe trois couches ou unités stratigraphiques (US 2040, 2041 et 2042) correspondant à une phase de comblement réalisée en un temps très court. Ces trois couches ont des caractéristiques morphologiques très proches (compactes et composées de terres organiques sombres présentant de nombreuses inclusions d'argile orangée) et ont été considérées comme relevant d'un seul et épais niveau (BON 1998 : 13). Le mobilier céramique qui en est issu a donc été étudié comme étant un seul et même lot (Ensemble 1). Il est abondant, mettant en évidence l'utilisation de cet espace comme une zone de rejet. Il regroupe près de 11788 tessons médiévaux (dont 4 tessons redéposés et 4 tessons intrusifs) pour 549 individus au minimum. Parmi eux, 333 sont reconnus typologiquement. Un total de 18 monnaies a été mis au jour dans l'US 2041, formant un lot monétaire très homogène avec des pièces datées des XII^e, XIII^e et du début du XIV^e siècle. L'étude numismatique des dates de frappe laisse supposer que la bourse a été perdue vers 1312-1315 (BON 1998 :14). L'étude du lot céramique et la datation des formes suggèrent effectivement que ce niveau est bien du début du XIV^e siècle.

Le second ensemble provient d'une unique couche (US 2037) qui scelle les niveaux d'occupation d'un bâtiment de fond de fossé. La stratigraphie et l'étude numismatique placent le terme de cette occupation au plus tard à la fin de la première moitié du XIV^e siècle, ce que confirme le mobilier céramique qui est de la seconde moitié de ce même siècle. Cet ensemble 2 a livré un mobilier moindre que le premier, regroupant 3301 tessons (dont 4 tessons redéposés et 26 tessons intrusifs) pour 173 individus au minimum et 105 récipients reconnus typologiquement.

Une hypothèse peut être avancée quant à la nature de ces deux ensembles. Ils contiennent un nombre important de récipients en pâte blanche ou rose sans traitements de surface. Ces céramiques présentent un certain nombre de défauts qui pourraient trahir un dépotoir de rebuts d'une production potière. Tout d'abord, on observe sur les pots à anses, que près de 40 % des individus présentent au moins une anse décollée (parfois les deux), qui se remarque par des déformations laissées sur la panse ainsi que sur la lèvre où elles étaient fixées. Quelques individus semblent même avoir perdu une anse avant ou pendant la cuisson (pâte bien oxydée à l'emplacement des anses). Pour les pichets, c'est près de 20 % des individus qui ont une anse décollée. Plusieurs récipients (pots et pichets) présentent également des chocs accidentels réalisés avant cuisson sur leur panse. Un exemplaire de coupe présente un trou dans le fond, sans doute accidentel, réalisé avant cuisson. Ces défauts de fabrication laissent penser que ces récipients peuvent provenir d'un seul et même atelier urbain qui a rejeté une partie de sa production dans le fossé du rempart. Une pernette (sans traces de glaçures) trouvée dans l'ensemble 1 peut étayer cette hypothèse, même si celle-ci peut avoir servi pour la cuisson d'autres objets en terre cuite, comme des carreaux provenant d'un atelier dont on soupçonne l'activité à Mehun-sur-Yèvre (CHÂTEAU... 1983 : 3). D'autres indices peuvent aller dans le même sens, comme la quasi-absence de traces de feu. Si ces rejets proviennent bien d'un atelier, et ne sont pas des rejets domestiques, cela peut expliquer l'importante proportion de cette production ainsi que l'éventail des formes très restreints.

Néanmoins, cette hypothèse reste fragile et repose sur des données en trop faible quantité ainsi que sur des éléments disparates. L'absence de certains stigmates caractéristiques des ratés de cuisson (desquamations et fissures) dessert également cette hypothèse. En l'état des connaissances, considérons ces ensembles comme les témoins d'une production céramique locale destinée à la consommation domestique.

CHRONO-TYPOLOGIE DU MOBILIER CÉRAMIQUE

L'assemblage du début du XIV^e siècle (Ensemble 1)

Au début du XIV^e siècle, l'assemblage céramique se caractérise par l'utilisation d'une vaisselle majoritairement composée en pâte blanche (58 % de l'assemblage, soit 321 récipients NMI). La vaisselle en pâte rose constitue, elle aussi, une part importante de l'assemblage avec près de 41 % NMI (224 récipients NMI). Quelques vases en pâtes grises sont aussi observés (4 individus NMI) (**Fig.1**).

La vaisselle réalisée en pâte blanche, est essentiellement sans traitements de surface (NMI = 270 ; NTI = 130). Les récipients restants comportent, soit une glaçure (NMI = 47 ; NTI = 34), soit un engobe glaçuré (NMI = 4 ; NTI = 1).

Ces pâtes blanches sans traitements de surface sont réalisées dans une pâte kaolinitique très fine, sableuse et comportant peu d'inclusions (GT my1a). Une autre pâte est très semblable à la première, peut-être en raison de l'emploi de la même argile, mais comporte moins d'inclusions (GT my1c). Le pot est la forme la plus représentée (NTI = 91). Ceux avec un profil globulaire et des anses opposées (pot 12-10 et pot 12-11 ; **Fig.2 n°2 et 1**) prennent une part importante dans l'assemblage (NTI = 62) et semblent appréciés des consommateurs. Les autres modèles sont plus rares, et sont morphologiquement proches des vases globulaires ansés, à l'exception d'un modèle de pot possédant un bandeau et deux anses (pot 4-6 ; **Fig.2 n°7**) et qui est attesté dans une part non-négligeable (NMI = 13). Sur certains de ces individus (en particulier pour les pots 4-6 et 12-11), des bandes digitées ont été apposées ; néanmoins, il ne semble pas qu'il s'agisse d'un critère de détermination. Le pichet est aussi bien représenté (NTI = 24), mais peu de formes ont été identifiées finement. Notons tout de même la présence de pichets élancés (pichet 1-1 et pichet 10-2 ; **Fig.2 n°9 et 8**) ainsi que des pichets avec bec pincé (pichet 1-3 ; **Fig.2 n°10**). Des cruches sont aussi attestées et correspondent à des récipients avec profil globulaire et deux anses latérales (cruche 1-1 ; **Fig.2 n°5**). Les céramiques culinaires ouvertes sont uniquement représentées par trois lèchefrites à bords droits (lèchefrite 2 ; **Fig.2 n°11**). Les rares coupes observées ne sont pas identifiées plus finement.

Les récipients possédant une glaçure sont minoritaires (NMI = 47 ; NTI = 34). Quatre groupes techniques différents composent cette catégorie ; toutefois seulement deux sont observés avec une part importante (GT. my2a et my7b). Ces céramiques glaçurées sont majoritairement représentées par les céramiques de table et, plus particulièrement, par les pichets (NTI = 22). Quatre modèles sont observés, dont deux possèdent des bords pincés (pichet 1-3 et pichet 10-1 ; **Fig.3 n°2 et 1**). Notons la présence d'une forme inédite de pichet cylindrique sans col (pichet 1-4 ; **Fig.3 n°5**). L'assemblage céramique se caractérise aussi par la présence plus discrète de cruches à profil globulaire (cruche 1-1), dont le fond interne est glaçuré, et de gourdes munies d'un goulot et de deux anses (gourde 6). Enfin, quelques coupes sont aussi observées, mais en quantité réduites (**Fig.3 n°8**). Quelques céramiques culinaires sont attestées, mais restent minoritaires (lèchefrites), même si deux récipients se distinguent par une morphologie tripode (**Fig.3 n°10-11**).

Enfin, les céramiques à pâte blanche avec engobe orangé et glaçure (GT. my7x) sont plutôt marginales avec un seul individu de pot tripode (pot 11-3) observé (NMI = 4).

Parmi les céramiques à pâte rose fine, on peut observer des productions sans traitements de surface qui représentent 88 % NMI de la catégorie (NMI = 197 ; NTI = 140), ainsi que des productions glaçurées, bien moins représentées (NMI = 27 ; NTI = 25).

Les céramiques à pâte rose sans traitements de surface sont réalisées dans un seul groupe technique très sableux, avec peu d'inclusions (GT. my11). À l'instar des productions blanches sans traitements de surface, le répertoire des céramiques culinaires est très fourni et est majoritairement représenté par les pots (NTI = 87). Les pots au profil globulaire centré avec deux anses latérales (pot 12-10 et pot 12-11 ; **Fig.5 n°2 et 1**) sont les plus représentés (NTI = 77). Les pots globulaires avec bandeau semblent bien moins appréciés des consommateurs (NTI = 5 ; **Fig.5 n°3**). Les autres céramiques culinaires attestées sont des lèchefrites avec verseurs et anses (lèchefrites 2) ainsi que des plats (**Fig.5 n°10**). Parmi les céramiques de table, les pichets sont les mieux représentés avec 39 individus NTI, dont 4 pichets élancés (pichet 10-2 ; **Fig.5 n°9**) et 4 pichets avec bec verseur (pichet 1-3 ; **Fig.5 n°8**). S'ajoutent quelques cruches à panse globulaire (cruche 1-1) et un exemplaire de coupe bilobée (coupe 4-3 ; **Fig.5 n°7**).

La vaisselle à pâte rose et à glaçure n'est que peu observée dans l'assemblage (27 NMI ; 25 NTI) avec près de 5 % NMI. Seulement deux groupes techniques composent cette vaisselle, similaires à la production précédente, mais comportant des glaçures avec ou sans oxydes colorants (GT. my2c et my2g). L'assemblage céramique se concentre autour des pichets (NTI = 12). Parmi eux, on observe des pichets élancés avec bec verseur (pichet 1-3 ; **Fig.5 n°2**) et un exemplaire de pichet avec panse globulaire et bec verseur (pichet 10-1 ; **Fig.5 n°1**). Ce répertoire est complété par un unique exemplaire de gourde et par quelques coupes (**Fig.5 n°5**). Les quelques céramiques culinaires observées sont minoritaires : un plat avec anses en forme de poignée (plat 6-1 ; **Fig.5 n°7**) et un pot avec base tripode (pot 11-3 ; **Fig.5 n°3**). S'ajoutent tout de même 6 lèchefrites à bords droits (lèchefrites 2 ; **Fig.5 n°4**).

Les céramiques à pâte grise sont uniquement représentées par des productions micacées sans traite-

| Catégorie | Surface | NR | % NR | NMI | % NMI | Formes | NTI | % NTI |
|-------------------|-------------------|-------|------|-----|-------|---------------|-----|-------|
| Céramique blanche | | 7616 | 64,6 | 321 | 58,4 | | 165 | 49,5 |
| | STS | 7139 | 60,5 | 270 | 49,1 | | 130 | 39 |
| | | | | | | Coupe | 1 | |
| | | | | | | Cruche 1-1 | 11 | |
| | | | | | | Lèche-frite 2 | 3 | |
| | | | | | | Pichet | 19 | |
| | | | | | | Pichet 1-1 | 1 | |
| | | | | | | Pichet 1-3 | 2 | |
| | | | | | | Pichet 10-2 | 2 | |
| | | | | | | Pot 2 | 11 | |
| | | | | | | Pot 4-6 | 13 | |
| | | | | | | Pot 12-1 | 1 | |
| | | | | | | Pot 12-10 | 36 | |
| | | | | | | Pot 12-11 | 28 | |
| | | | | | | Pot 12-12 | 2 | |
| | Engobe et glaçure | 35 | 0,2 | 4 | 0,7 | | 1 | 0,3 |
| | | | | | | Pot 11-3 | 1 | |
| | Glaçure | 442 | 3,7 | 47 | 8,5 | | 34 | 10,2 |
| | | | | | | Coupe / tasse | 3 | |
| | | | | | | Coupe 2-2 | 1 | |
| | | | | | | Cruche 1-1 | 2 | |
| | | | | | | Gourde 6 | 2 | |
| | | | | | | Lèche-frite 2 | 1 | |
| | | | | | | Pichet | 12 | |
| | | | | | | Pichet 1-3 | 2 | |
| | | | | | | Pichet 1-4 | 2 | |
| | | | | | | Pichet 10-1 | 4 | |
| | | | | | | Pichet 10-2 | 2 | |
| | | | | | | Poêle 8 | 1 | |
| | | | | | | Pot 4-6 | 1 | |
| | | | | | | Pot 11-3 | 1 | |
| Céramique rose | | 4132 | 35 | 224 | 40,8 | | 165 | 49,5 |
| | STS | 3814 | 32,3 | 197 | 35,8 | | 140 | 42 |
| | | | | | | Coupe | 3 | |
| | | | | | | Coupe 4-3 | 1 | |
| | | | | | | Cruche 1-1 | 4 | |
| | | | | | | Lèche-frite 2 | 4 | |
| | | | | | | Pichet | 31 | |
| | | | | | | Pichet 1-3 | 4 | |
| | | | | | | Pichet 10-2 | 4 | |
| | | | | | | Plat | 1 | |
| | | | | | | Plat 1-11 | 1 | |
| | | | | | | Pot 2 | 4 | |
| | | | | | | Pot 4-6 | 5 | |
| | | | | | | Pot 12-10 | 54 | |
| | | | | | | Pot 12-11 | 24 | |
| | Glaçure | 318 | 2,7 | 27 | 4,9 | | 25 | 7,5 |
| | | | | | | Coupe | 2 | |
| | | | | | | Coupe 2-2 | 2 | |
| | | | | | | Gourde | 1 | |
| | | | | | | Lèche-frite 2 | 6 | |
| | | | | | | Pichet | 8 | |
| | | | | | | Pichet 1-3 | 3 | |
| | | | | | | Pichet 10-1 | 1 | |
| | | | | | | Plat 6-1 | 1 | |
| | | | | | | Pot 11-3 | 1 | |
| Céramique grise | | 32 | 0,2 | 4 | 0,7 | | 3 | 0,9 |
| | Micacée STS | 32 | 0,2 | 4 | 0,7 | | 3 | 0,9 |
| | | | | | | Pot 2 | 2 | |
| | | | | | | Pot 2-26 | 1 | |
| Redéposé | | 4 | 0,03 | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| Intrusif | | 4 | 0,03 | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| | | 11788 | 100 | 549 | 100 | | 333 | 100 |

Fig. 1 : quantifications de l'assemblage du début du XIV^e siècle.

ments de surface. Seulement deux groupes techniques forment cette catégorie (GT. my17ao et my17p).

Ces productions sont exclusivement représentées par des pots sans système de préhension. Ainsi, sur les 3 individus que comporte l'assemblage, on compte 2 fonds bombés, et un pot à lèvres éversées (pot 2-26).

L'assemblage du début du XIV^e siècle se caractérise donc par une surreprésentation des productions blanches et roses sans traitements de surface, principalement tournées vers des formes culinaires (plus particulièrement, trois modèles de pots). Les pâtes glaçurées, bien moins présentes, sont observées à travers une majorité de céramiques de tables, surtout des pichets. Les productions grises micacées restent marginales et très peu consommées. En comparaison, l'assemblage pour la même période pour le « quartier Mirebeau »

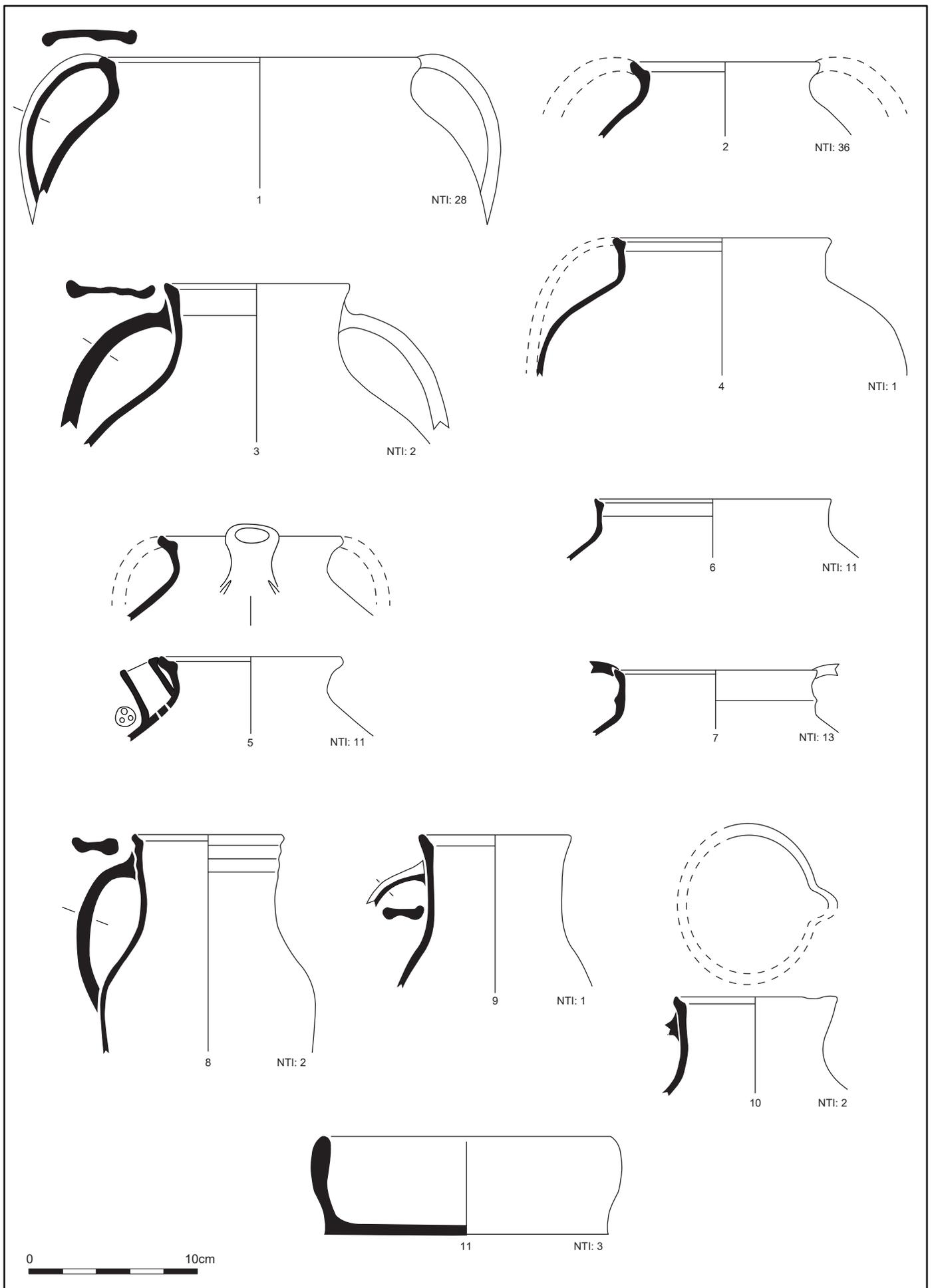


Fig. 2 : céramiques à pâtes blanches sans traitements de surface du début du XIV^e siècle.



Fig. 3 : céramiques à pâtes glaçurées du début du XIV^e siècle.



Fig. 4 : céramiques à pâtes roses sans traitements de surface début du XIV^e siècle.

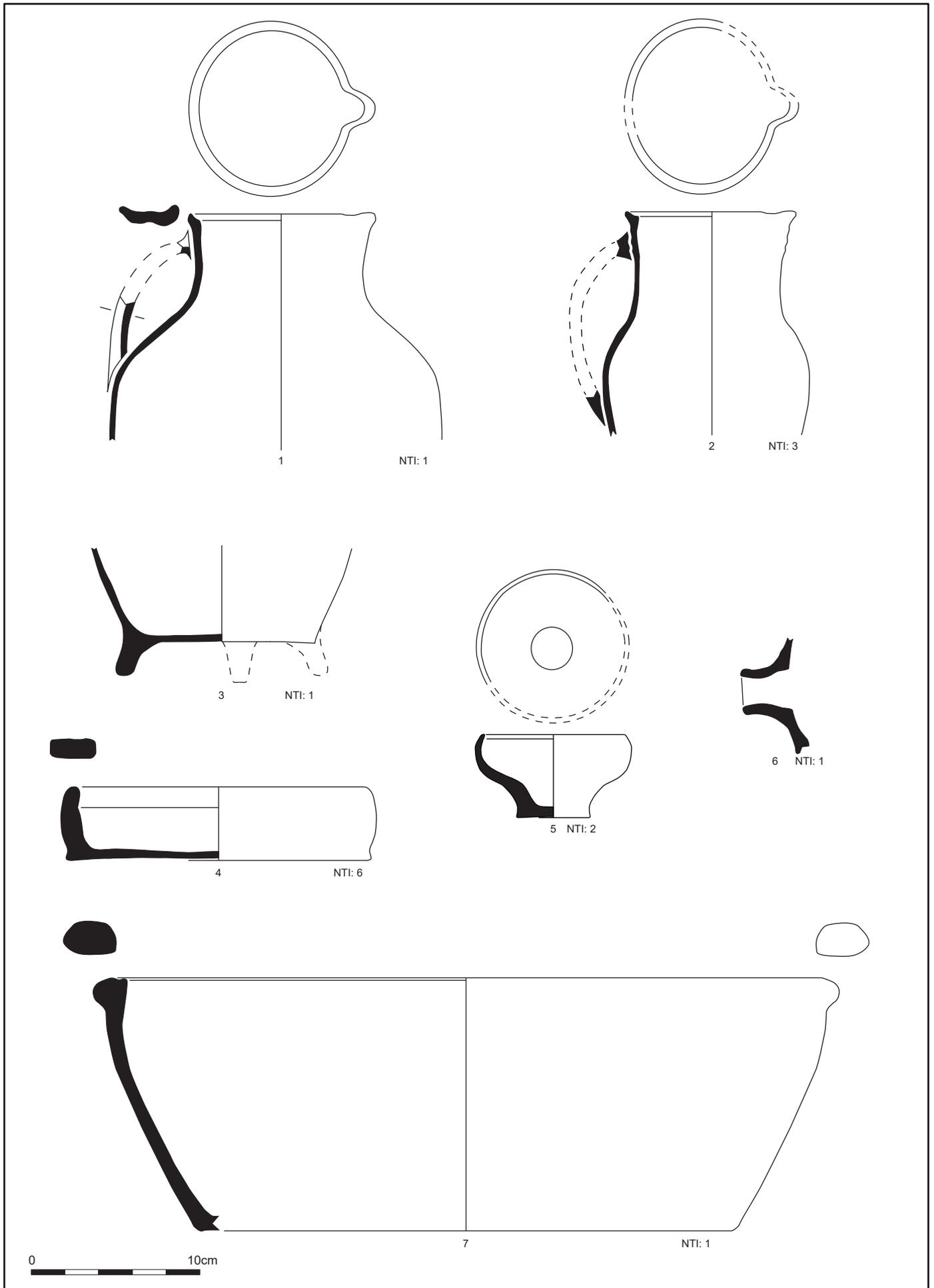


Fig. 5 : céramiques à pâtes roses glaçurées début du XIV^e siècle.

à Bourges, clairement issu de contextes domestiques, offre la vision d'une consommation de vaisselle bien différente, plus diversifiée (FINET 2013). En effet, les pâtes blanches et roses sans traitements de surface ne représentent qu'une petite part de la vaisselle consommée (moins de 9 % NMI), au profit des productions glaçurées (avec ou sans engobe), centrées autour des céramiques de tables (en particulier les pichets élancés). Les récipients en pâtes grises, quasi-absents à Mehun-sur-Yèvre, sont, au contraire, très bien représentés dans le « quartier Mirebeau » (52,5 % NMI) avec un assemblage où dominent les céramiques culinaires, et plus particulièrement les pots, qui se caractérisent par une morphologie bien différentes de ceux de Mehun-sur-Yèvre, avec un profil globulaire et une absence de moyen de préhension.

L'assemblage de la seconde moitié du XIV^e siècle (Ensemble 2)

L'assemblage céramique de la seconde moitié du XIV^e siècle se caractérise par une importante proportion des pâtes blanches (NMI = 95, soit 55 % de l'ensemble) suivies par les productions à pâtes roses (NMI = 77, soit 44 %). Enfin, on observe une proportion marginale de pâtes grises constituant moins de 1 % de l'ensemble (NMI = 1). En termes d'assemblage et par comparaison avec le faciès du début XIV^e siècle, on peut remarquer que la part de ces grandes catégories céramiques reste semblable. Toutefois, les productions glaçurées (pâte blanche ou rose) voient leur part diminuer de façon importante, les productions sans traitements de surface devenant majoritaires dans l'assemblage (Fig.6).

La vaisselle en pâte blanche est majoritairement sans traitements de surface (NMI = 91 ; NTI = 49). Le reste des pâtes blanches ne sont que peu observées et correspondent à des productions glaçurées (NMI = 3 ; NTI = 1) et glaçurées avec engobe (NMI = 1).

Les deux groupes techniques composant les productions à pâtes blanches sans traitements de surface (GT. my1a et my1c) sont toujours observés en proportion similaire durant cette période. Le pot globulaire avec deux anses (pot 12-10 ; Fig.7 n°4) semble toujours aussi apprécié (NTI = 19). Néanmoins, le pot à ouverture large (pot 12-11 ; NTI = 4 ; Fig.7 n°1) et le pot à bandeau (pot 4-6 ; NTI = 1), qui étaient bien représentés

| Catégorie | Surface | NR | % NR | NMI | % NMI | Formes | NTI | % NTI |
|-------------------|-------------------|------|------|-----|-------|-------------|-----|-------|
| Céramique blanche | | 1787 | 54,1 | 95 | 54,9 | | 50 | 47,6 |
| | STS | 1758 | 53,2 | 91 | 52,6 | | 49 | 46,6 |
| | | | | | | Coupe | 2 | |
| | | | | | | Coupe 2-2 | 4 | |
| | | | | | | Coupe 4-3 | 2 | |
| | | | | | | Cruche 1-1 | 4 | |
| | | | | | | Pichet | 11 | |
| | | | | | | Pichet 1-1 | 2 | |
| | | | | | | Pot 4-6 | 1 | |
| | | | | | | Pot 12-10 | 19 | |
| | | | | | | Pot 12-11 | 4 | |
| | Engobe et glaçure | 1 | 0,03 | 1 | 0,5 | | 0 | 0 |
| | Glaçure | 28 | 0,8 | 3 | 1,7 | | 1 | 0,9 |
| | | | | | | Cruche 1-1 | 1 | |
| Céramique rose | | 1384 | 41,9 | 77 | 44,5 | | 55 | 52,3 |
| | STS | 1369 | 41,4 | 76 | 43,9 | | 54 | 51,4 |
| | | | | | | Coupe | 5 | |
| | | | | | | Coupe 2-2 | 6 | |
| | | | | | | Coupe 4-3 | 17 | |
| | | | | | | Pichet | 4 | |
| | | | | | | Pichet 1-1 | 2 | |
| | | | | | | Pichet 10-2 | 3 | |
| | | | | | | Pot 4-6 | 1 | |
| | | | | | | Pot 12-10 | 12 | |
| | | | | | | Pot 12-11 | 4 | |
| | Glaçure | 15 | 0,4 | 1 | 0,5 | | 1 | 0,9 |
| | | | | | | Pichet | 1 | |
| Céramique grise | | 90 | 2,7 | 1 | 0,5 | | 0 | 0 |
| | Micacée STS | 90 | 2,7 | 1 | 0,5 | | 0 | 0 |
| Indéterminé | | 10 | 0,3 | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| Redéposé | | 4 | 0,1 | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| Intrusif | | 26 | 0,7 | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| | | 3301 | 100 | 173 | 100 | | 105 | 100 |

Fig. 1 : quantifications de l'assemblage de la seconde moitié du XIV^e siècle.

au début du XIV^e siècle, semblent disparaître durant la seconde moitié du siècle (**Fig.7 n°3**). Le répertoire des céramiques culinaires se limite à ces trois modèles de pots, alors que, les lèchefrites et les autres pots, qui étaient bien représentés au début du siècle, semblent avoir disparu de l'assemblage. Du côté du répertoire des céramiques de table, le pichet est toujours bien présent dans l'assemblage céramique (NTI = 13), au travers du seul pichet cylindrique (**Fig.7 n°8**). Quelques cruches à bec tubulaire (cruche 1-1) sont attestées (**Fig.7 n°2**). L'assemblage de cette période est toutefois plus fourni en coupe à boire, preuve peut-être d'un goût plus développé pour ce récipient à cette période. En effet, deux modèles de coupes sont attestés : les récipients à bords droits (coupe 2-2 ; NTI = 4 ; **Fig.7 n°5**) et les récipients légèrement carénés (coupe 4-3 ; NTI = 2 ; **Fig.7 n°6-7**).

Les productions à surfaces glaçurées, constituant plus de 8 % des individus au début du XIV^e siècle (NMI= 47), représente moins de 2 % durant la seconde moitié du XIV^e siècle (NMI = 3). Seule une cruche avec bec tubulaire (cruche 1-1) a pu être identifiée. Néanmoins, on ne peut exclure que cette production soit alors résiduelle.

Enfin, la production à pâte blanche avec engobe orange et glaçure (GT. my7x) est toujours présente durant la seconde moitié du XIV^e siècle, mais semble plutôt être résiduelle (NMI = 1), comparé au début du siècle où sa part était plus importante. C'est peut-être de cette période que date l'arrêt de sa production.

Les céramiques à pâte rose sont presque exclusivement représentées par des productions sans traitements de surface (NMI = 76 ; NTI = 54), un unique récipient représentant la catégorie des pâtes roses glaçurées.

Concernant les pâtes roses sans traitements de surface, les récipients sont toujours réalisés en un seul groupe technique (GT. my11), déjà observé à la période précédente. Le pot globulaire à deux anses (pot 12-10) est toujours bien représenté (NTI = 12 ; **Fig.8-1 n°2**), tandis que les autres modèles de pots, le pot 4-6 (**Fig.8-1 n°1**) et le pot 12-11 (**Fig.8-2 n°3** ; respectivement 1 et 4 individus NMI) semblent en déclin. Aucune autre céramique culinaire n'est observée. Pour les céramiques de table, le pichet est aussi bien moins représenté (NTI = 9) avec 5 individus de pichets élancés (pichet 10-2 et pichet 1-1 ; **Fig.8-2 n°5 et 4**), mais plus aucun individu à bec pincé, suggérant que ce modèle a totalement disparu durant cette période. Le répertoire des céramiques de table paraît donc assez restreint et centré autour des pichets. Toutefois, les coupes semblent prendre une grande importance durant la seconde moitié du XIV^e siècle (NTI = 28). Deux modèles de coupes sont attestés avec un récipient à bords droits (coupe 2-2 ; NTI = 6 ; **Fig.8-2 n°6**) et un récipient bilobé (coupe 4-3 ; NTI = 17 ; **Fig.8-2 n°7**).

La production à pâte rose glaçurée, constituant près de 5 % des individus au début du XIV^e siècle (NMI = 27), ne représente plus que 0,5 % durant la seconde moitié de ce même siècle (NMI = 1). Un seul groupe technique est attesté (GT. my2c), par un pichet.

Enfin, pour la catégorie des céramiques grises, leur part semble rester stable, avec 0,5 % (NMI = 1) durant la seconde moitié du XIV^e siècle, contre 0,7 % (NMI = 4) au début du siècle. Aucun élément de forme n'est observé.

L'assemblage de la seconde moitié du XIV^e siècle se caractérise donc par la prépondérance des productions blanches et roses sans traitements de surface. Le répertoire associé correspond principalement au pot globulaire avec deux anses (pot 12-10), les autres pots observés à la période précédente étant en déclin. Les autres céramiques culinaires ont disparu. Le répertoire des céramiques de table est moins dense, à l'exception des coupes qui semblent bien plus appréciées. Les productions glaçurées ont totalement disparu alors que les productions grises restent marginales.

En comparaison, l'assemblage de la seconde moitié du XIV^e siècle du « quartier Mirebeau » de Bourges présente une part importante des productions glaçurées, et plus particulièrement des productions glaçurées avec engobe (16% NMI soit 100 individus) (Finet 2013 : 412). Comparé au début du XIV^e siècle où elle était représentée par une part bien plus faible, la production de ces céramiques est en importante augmentation, signe que les récipients produits sont appréciés des consommateurs, peut-être grâce aux jeux de couleurs entre l'engobe et la glaçure. L'éventail des formes qui est très large semble aller dans ce sens. Les productions simplement glaçurées sont en diminution, mais conservent une part non-négligeable. Les pâtes grises représentent plus de la moitié de l'assemblage (NMI = 326), signe d'un grand succès, la diversification de l'éventail des pots allant de ce sens, même s'ils conservent leurs caractéristiques avec le fond bombé et l'absence de moyen de préhension. Enfin, les pâtes blanches et roses sans traitements de surface ont pratiquement disparu.

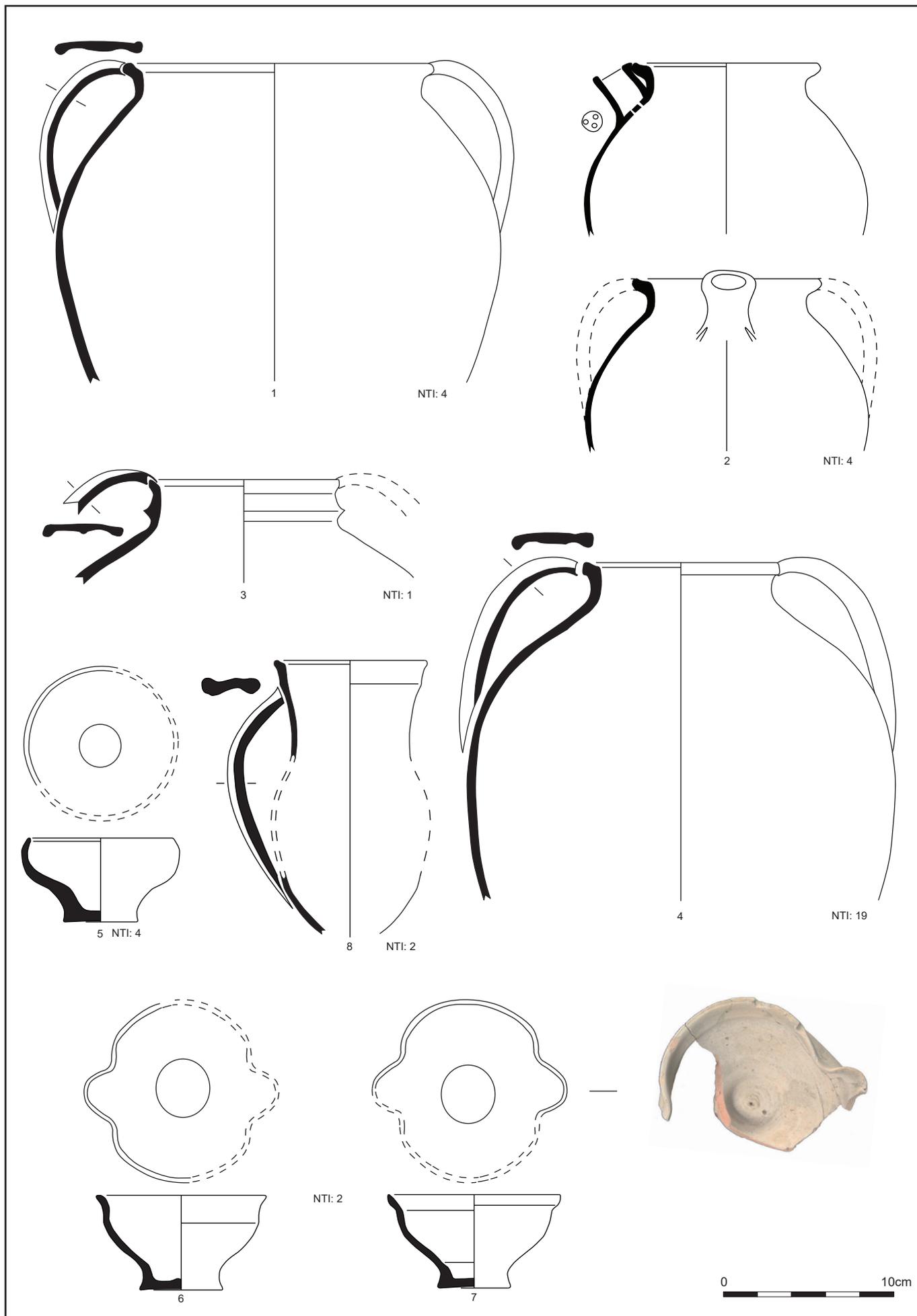


Fig. 7 : céramiques à pâtes blanches sans traitements de surface de la seconde moitié du XIV^e siècle.

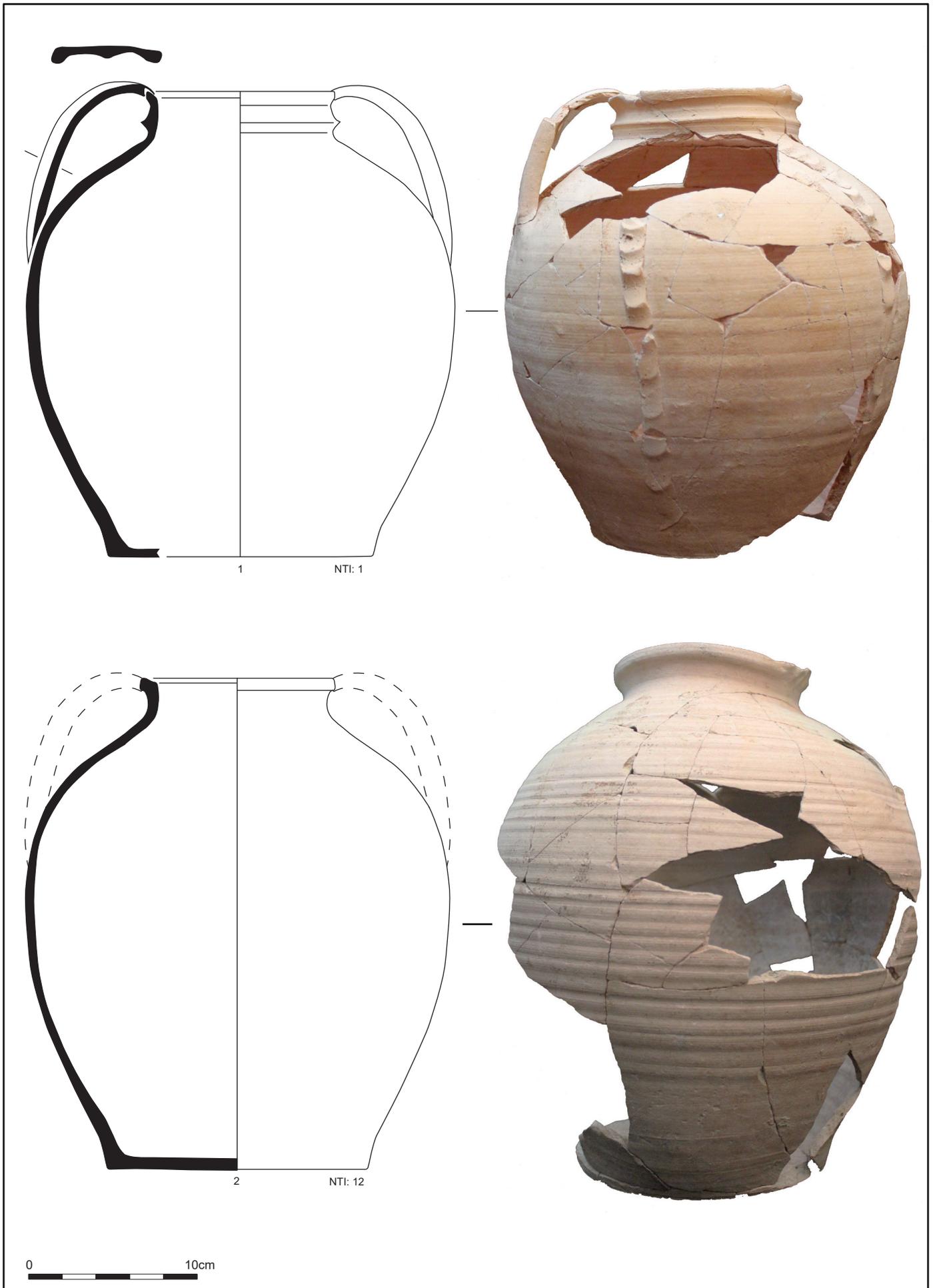


Fig. 8-1 : céramiques à pâtes roses sans traitements de surface de la seconde moitié du XIV^e siècle.



Fig. 8-2 : céramiques à pâtes roses sans traitements de surface de la seconde moitié du XIV^e siècle.

LE MONOPOLE D'UN ATELIER APPROVISIONNANT MEHUN-SUR-YÈVRE ?

L'assemblage céramique de Mehun-sur-Yèvre, interroge par ses différences avec la consommation céramique à Bourges à la même période. En effet, les deux villes, pourtant peu distantes l'une de l'autre, semblent approvisionnées par deux réseaux bien différents.

A Mehun-sur-Yèvre, durant tout le XIV^e siècle, les productions sans traitements de surface sont majoritaires. Elles concernent près de 89 % du total des deux assemblages (NMI = 634). Cette importante proportion est d'autant plus significative que ces productions ne forment que 3 groupes techniques différents (GT. my1a, my1c et my11). *A contrario*, à Bourges durant le XIV^e siècle, ces productions sont en déclin et ne sont quasiment plus consommées. Dans l'assemblage du « quartier Mirebeau », elles ne représentent que 7% (soit 79 NMI). L'éventail typologique associé à ces productions sans traitements de surface illustre très bien cette différence de faciès.

A Mehun-sur-Yèvre, les pots sont majoritaires et sont principalement représentés par trois modèles à profil globulaire (pot 4-6, pot 12-10 et pot 12-11). Ces modèles sont inédits à Bourges où la grande majorité des pots sont des vases à fond bombé, sans systèmes de préhension, et réalisés en pâte grise. Ces pots ne trouvent également pas d'équivalent dans tout le Centre-Ouest de la France, même si le pot à large ouverture (pot 12-11) est quant à lui, ressemblant aux « marmites globulaires sans col » de la région Rhône-Alpes (FAURE-BOUCHARLAT ET AL. 1996 : 35). Les coupes sont uniquement observées à travers deux modèles : les coupes à bords droits (coupe 2-2) et les coupes bilobées (coupe 4-3). Ces deux modèles sont bien attestés avec près de 30 individus NTI. Il est intéressant de constater que, dans le « quartier Mirebeau » de Bourges, les coupes identifiées sont peu nombreuses (NTI = 6), et sont généralement quadrilobées, comme sur d'autres sites parisiens tels Saint-Denis ou Maubuisson. Ainsi, on peut constater qu'une part importante du répertoire mehunois diffère de ce que l'on connaît à Bourges. Cela suggère que, pour les productions à pâtes sans traitements de surface, les deux villes sont approvisionnées par des ateliers différents, mais partageant une tradition d'usage des pâtes blanche et roses. On peut d'ailleurs conjecturer que cet atelier qui approvisionne Mehun-sur-Yèvre est local. En effet, la part des productions sans traitements de surface étant importante (89 % de l'assemblage) durant tout le XIV^e siècle, on peut supposer que cet important approvisionnement n'est que peu influencé par le marché extérieur qui se développe en cette période (l'approvisionnement du « quartier Mirebeau » suggérant cette ouverture du marché) et que cet atelier exerce une position monopolistique pour conserver la maîtrise de ce marché.

Cette hypothèse s'appuie également sur les productions glaçurées. A Mehun-sur-Yèvre, celles-ci représentent 11 % de l'assemblage durant le XIV^e siècle. Les pâtes blanches glaçurées sont représentées par quatre groupes techniques, et les roses glaçurées par deux, ce qui permet de penser que, contrairement aux pâtes sans traitements de surface, la ville s'approvisionne auprès de plusieurs ateliers. Ces productions sont principalement observées au début du siècle, et semblent disparaître à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, soit plus tôt qu'à Bourges où elles ne disparaissent qu'au XV^e siècle. Alors que dans la capitale du Berry, ces vases glaçurés seront concurrencés par des productions nouvelles, mieux cuites et grésées (FINET 2013 : 411), à Mehun-sur-Yèvre, ce sont visiblement les productions blanches ou roses sans traitement de surface qui les effaceront. Il est donc plausible que la disparition à la seconde moitié du XIV^e siècle des productions glaçurées soit lié au réseau d'approvisionnement. En effet, nous avons suggéré que les productions sans traitements de surface proviennent d'un même atelier, sans doute local, qui exerce une position monopolistique sur le marché. De ce fait, la disparition des céramiques glaçurées n'est peut-être pas le fait d'un arrêt précoce de ces productions par rapport à Bourges, mais plutôt d'un changement dans les réseaux d'approvisionnement, avec une diffusion plus importante des produits de cet atelier à Mehun-sur-Yèvre. Concernant l'éventail des formes, les céramiques glaçurées sont représentées par une majorité de céramiques de table, avec un éventail des pichets assez large, en particulier pour le début du siècle. Ainsi, les pichets élancés (pichet 1-1 et pichet 10-2) sont bien attestés durant toute la période. Ces deux modèles de pichets sont très répandus régionalement (ZAC Avaricum à Bourges, Tours, Orléans, Poitiers). Le pichet élancé avec bec pincé (pichet 1-3) attesté au début du XIV^e siècle à Mehun-sur-Yèvre est aussi observé en petite quantité à Bourges. Ce type de pichet semble assez peu présent dans le Centre-Ouest, même si des modèles semblables sont attestés à Tours au XIII^e siècle (HUSI 2003 : 35). Certains modèles de pichets de Mehun-sur-Yèvre semblent inconnus à Bourges, comme le pichet à bords droits (pichet 1-4), sans équivalence dans le Centre-Ouest, et le pichet trapu à bec pincé (pichet 10-1),

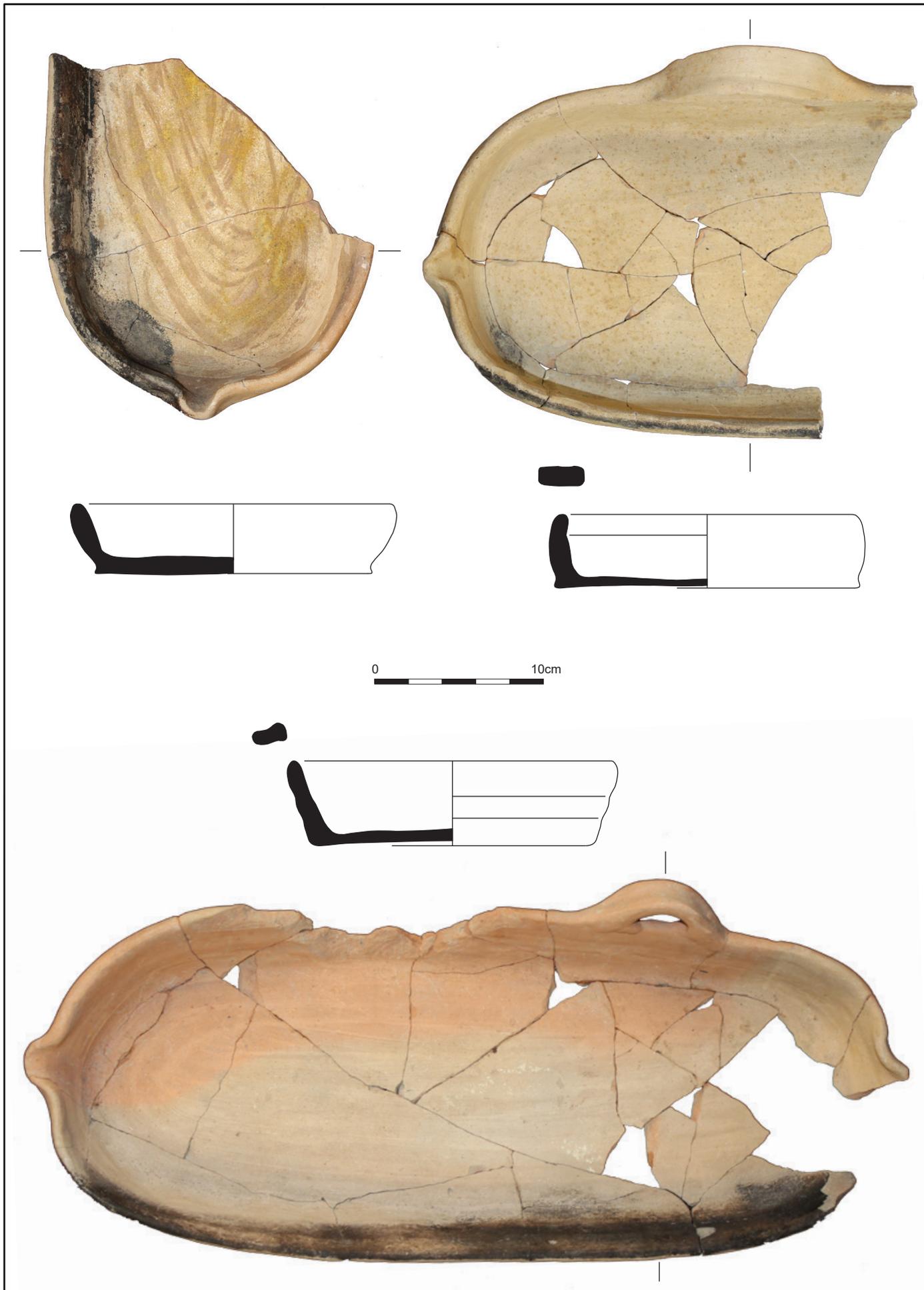


Fig. 9 : lêchefrites en pâte blanche et rose sans traitements de surface ou glaçurées du début du XIV^e siècle.

bien attesté à Tours (HUSI 2003 : 35). *A contrario*, le pichet tripode (pichet 8-3), attesté à Bourges (fouilles de la ZAC Avaricum, et de Saint-Martin-des-Champs), n'est pas recensé sur le site de Mehun-sur-Yèvre.

Pour les céramiques culinaires ouvertes, deux plats sont observés à Mehun-sur-Yèvre. Ces plats de forme tronconique sont bien attestés sur la ZAC Avaricum et semblent être communs à plusieurs aires de consommations du Centre-Ouest. Néanmoins, on retrouve un exemplaire avec des anses de panier, forme que l'on retrouve uniquement à Bourges en pâte grise micacée. Le fait que cette forme soit présente à Mehun-sur-Yèvre en pâte rose glaçurée suggère peut-être une inspiration commune de la part des officines potières locales. Un modèle de poêle est aussi attesté, sans analogie localement ou régionalement : avec sa glaçure épaisse, vert foncé, disposée dans le fond, cet unique individu est peut-être le fruit d'une importation limitée. Enfin, un ensemble de lèchefrites (identiques à ceux de Bourges) est attesté, tout en présentant une variété de teintes assez large, que ce soit au niveau de la pâte argileuse ou au niveau des glaçures (**Fig.9**). L'éventail des formes de ces productions glaçurées est donc globalement comparable à celui du « quartier Mirebeau » de Bourges. On peut donc supposer que les productions glaçurées et sans traitements de surface de Mehun-sur-Yèvre sont bien le fruit d'ateliers différents, et que ces ateliers produisant des vases glaçurées sont probablement les mêmes qui approvisionnent Bourges. Ces productions glaçurées représentent tout de même une part non-négligeable, suggérant qu'elles présentent des qualités que l'on ne trouve pas sur le marché local et qui sont donc intéressantes pour le consommateur.

A Mehun-sur-Yèvre, la part de céramiques siliceuses grises bien micacée qui ont un usage culinaire s'élève à moins de 1 %, avec un seul individu de pot identifié finement. Sur la ZAC Avaricum de Bourges, ces productions représentent plus de 52 % de l'assemblage (NMI = 630), suggérant l'apogée de ce groupe de céramiques. La demande semble même plus forte qu'à la seconde moitié du XIII^e siècle (40 % ; NMI = 242), cette production s'adaptant aux besoins par l'apparition de nouvelles formes (FINET 2013B: 354). Même si aucune officine potière n'est attestée archéologiquement, on pourrait penser que cet important approvisionnement provient d'ateliers locaux implantés à proximité de Bourges. A Mehun-sur-Yèvre, la faible part que représente cette production pendant tout le XIV^e siècle suggère qu'il s'agit d'une importation de faible importance. Le faible débouché de ces productions, pourtant produites en masse pour le marché berruyer, tend à indiquer qu'il y a à Mehun-sur-Yèvre un réseau d'approvisionnement bien différent, avec un atelier qui semble exercer une position monopolistique.

CONCLUSION

L'étude de ces deux lots, comparés aux ensembles contemporains de Bourges, apporte des données importantes sur la consommation céramique du XIV^e siècle au sein d'un espace très mal documenté. La variété des formes et des groupes techniques permet d'avoir un échantillonnage assez exhaustif de la vaisselle en usage pour une période bien définie, compte tenu du comblement rapide du fossé du rempart. En outre, par rapport à la proche capitale du Berry, les différences de consommation des pâtes, la diminution du nombre de groupes techniques, ainsi que l'importante quantité de récipients inconnus à Bourges soulignent le fait que Mehun-sur-Yèvre est certainement alimenté par un réseau d'ateliers distincts de ceux qui approvisionnent Bourges, tout en partageant globalement une même tradition potière. De récents travaux ont montré que cette diffusion n'était pas cantonnée à Mehun-sur-Yèvre, mais touchait également d'autres villes de la rive droite du Cher, comme Vignoux-sur-Barangeon, ou encore Vierzon (RIGAULT à paraître). Il semble donc y avoir l'existence d'un micro-faciès céramique pour cet espace, qui est bien différent du micro-faciès berruyer. Des recherches supplémentaires seraient appréciables afin de mieux caractériser ce micro-faciès mehunois et de déterminer si celui-ci existe uniquement durant le XIV^e siècle, ou durant une période plus large qui resterait à définir. Rechercher également les causes de ce partitionnement du faciès céramique (politique, économique ?) sera nécessaire afin de mieux cerner l'évolution de ce marché.

A l'échelle régionale, les corpus céramiques s'inscrivent dans la tradition potière du Centre-Ouest de la France, mais le faciès du haut-Berry (avec ces deux micro-faciès berruyer et mehunois) se distingue de ceux de Tours et d'Orléans, tout en livrant quelques éléments partagés avec les faciès culturels auvergnats ou du nord de la vallée du Rhône.

BIBLIOGRAPHIE

ATELIER... 1985

Atelier de potier d'origine allemande vers 1568, Bull. N°8, G.H.A.M.Y, Mehun-sur-Yèvre, 40 p.

BAILLY 1973

Bailly P. - Céramiques médiévales des musées de Bourges, CAHB, numéro 32, p58-65.

BON 1998

Bon P. - Rapport sur les fouilles urbaines, sondage d'évaluation 1998, 14, rue Émile Zola, GHAMY, Mehun-sur-Yèvre, 2 volumes, 40 p.

CHÂTEAU... 1983

Château de Mehun-sur-Yèvre, Carrelage peint et céramique, Bull. N°4, GHAMY, Mehun-sur-Yèvre, 30 p.

COUDERC 2007

Couderc A. - Les activités du quartier vers 1500, d'après un dépotoir exceptionnellement riche in Galinie H. (dir.) - Tours antique et médiévale, lieux de vie, temps de la ville, 30e supplément à la RACF, tours, FERACF, p. 215.

FAURE-BOUCHARLAT ET AL. 1996

Faure-Boucharlat E., Savay-Guerraz S., Vicard T., Maccari-Poisson B. - Pots et potiers en Rhône-Alpes, époque médiévale et époque moderne, DARA, 12, ALPARA, Lyon, 315 p.

FINET 2012

Finet A. - Étude de la céramique médiévale, in : ZAC Avaricum – Rapport final d'opération de fouille préventive, Service d'archéologie préventive de Bourges Plus, Bourges, pp. 67-87.

FINET 2013

FINET A. - LE FACIÈS CÉRAMIQUE AU XIVE SIÈCLE, IN : FONDRILLON ET MAROT 2013A, PP. 354-366.

FONDRILLON ET MAROT 2013A

Fondrillon M. et Marot E. (dirs.) - Un quartier de frange urbaine à Bourges (Ie siècle ap. J.C – XXe siècle). Les fouilles de la ZAC Avaricum. Volume 1 : Stratification et structures. BITURIGA, Monographie 2013-1, Bourges/Tours : Bourges Plus, Service d'archéologie préventive et FERACF, 48^e supplément de la RACF, 496 p.

FONDRILLON ET MAROT 2013B

Fondrillon M. et Marot E. (dirs.) avec les contributions de Mathis d., Rajade A., Boquart R., Drost V., Fasse-Moreau A., Finet A., Marchand G., Pauly S. et Troubady M. - Un quartier de frange urbaine à Bourges (Ie siècle ap. J.C – XXe siècle). Les fouilles de la ZAC Avaricum. Volume 2 : Catalogue du mobilier. BITURIGA, Monographie 2013-1, Bourges/Tours : Bourges Plus, Service d'archéologie préventive et FERACF, 48^e supplément de la RACF, 328 p.

HUSI 2003

Husi P. - La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (11e-17e siècle), chrono-typologie de la céramique et approvisionnement de la vallée de la Loire moyenne, 20e supplément à la RACF, FERACF, Tours, 110 p. et un cd-rom.

MONNET 1999

Monnet C. (dir.) - La vie quotidienne dans une forteresse royale : la Grosse Tour de Bourges (fin XIIe-milieu XVIIe siècle), Monographie Bituriga 1999-1, Ville de Bourges, Bourges, 399 p.

REMPARTS ET TOPOGRAPHIE DE LA VILLE... 1985

Remparts, topographie de la ville, tournée du tambour, porcelaine de Mehun, Bull. N°9, G.H.A.M.Y, Mehun-sur-Yèvre, 38 p.

RIGAULT 2019

Rigault C. - La céramique du bas Moyen Âge du site de Saint-Martin-des-Champs à Bourges : approche chrono-typologique, économique et fonctionnelle, mémoire de master 1, Université de Tours, 57 p.

RIGAULT 2020

Rigault C. - Apports socio-économiques et culturels de la céramique au Moyen Âge dans le Haut Berry : analyses comparées entre Bourges et Mehun-sur-Yèvre (Cher), mémoire de master 2, Université de Tours, 100 p.